

Journal de 19 heures

Filip Reyntjens : « Il n'est pas exclu que le Front patriotique rwandais prenne le pouvoir à Kigali. Ce qui provoquerait une guerre civile généralisée dont les Tutsi seraient les principales victimes »

Marc Autheman, Jean-Paul Gérard, Alain Chabod

France 3, 12 avril 1994

94 orphelins ont été évacués en urgence de Kigali pour échapper à la tuerie.

[Marc Autheman :] Le Rwanda pratiquement livré à lui-même : les combats continuent après l'évacuation des derniers étrangers. En quatre jours, les soldats français ont pris en charge 1 600 personnes ! Jean-Paul Gérard.

[Jean-Paul Gérard :] L'évacuation des Occidentaux de Kigali est quasiment achevée [une incrustation "Kigali, hier [11 avril]" s'affiche à l'écran]. Les soldats français sont désormais repliés sur l'aéroport où ils demeurent jusqu'à nouvel ordre. Évacuent aussi les associations humanitaires. Fermées, les ambassades de France, de Belgique et d'Allemagne [on voit des soldats français en train d'évacuer des Blancs]. Parti, le gouvernement légal qui s'est enfui sous bonne escorte à une quarantaine de kilomètres de la capitale [on voit une famille massacrée dans une rue de Kigali].

Le drame rwandais va entrer dans son deuxième acte [une incrustation "Mulindi, le 10 avril 1994" s'affiche à l'écran] : la prise de Kigali par les forces du Front patriotique rwandais, les rebelles à majorité tutsi [diffusion d'images d'archives montrant des soldats du FPR].

Selon l'ONU, leurs troupes de renfort sont déjà entrées dans la ville. Elles

ont pu opérer leur jonction avec un de leurs bataillons qui se trouvait déjà sur place. Objectif : vaincre l'armée régulière dominée par les Hutu et déposer le gouvernement. S'il est atteint, le Rwanda risque fort d'être entraîné dans un scénario de type somalien [diffusion d'images d'archives montrant des soldats du FPR en train notamment de tirer à l'arme lourde].

[”Philip [Filip] Reyntjens, spécialiste du Rwanda, université d'Anvers” : ”Il n'est pas exclu que le Front patriotique rwandais, euh, prenne le pouvoir à Kigali. Ce..., ce qui provoquerait, me paraît-il, une..., une guerre civile généralisée dont les..., dont les Tutsi seraient les..., les..., les..., les principales victimes [une incrustation ”entretien, rédaction européenne, C. Loiseau” s'affiche à l'écran]. Et dans ces cas-là, ce n'est pas que le Rwanda, euh..., qui, euh, ce..., qui... verrait se profiler un..., un scénario somalien. Mais [inaudible] bien que ce serait probablement toute la sous-région, certainement au Burundi, voire peut-être même l'Est du Zaïre”.]

Pour l'heure, l'ONU semble totalement incapable d'empêcher un tel scénario [gros plans sur des véhicules de l'ONU dont l'un est immatriculé ”UNAMIR 1253”]. Décrédibilisée auprès des deux parties, ses appels à la trêve sont totalement ignorés. Ce soir les habitants de Kigali ne peuvent espérer ni recours ni secours de la communauté internationale.

[Marc Autheman :] Des enfants ont pu échapper à ces combats : des orphelins qui avaient été regroupés à Kigali. Certains devaient être adoptés par des familles françaises et compte tenu de leur..., des événements, leur retour a été précipité. Première journée dans un centre de France Terre d'Asile. Reportage Alain Chabod et Joseph Tual.

[Alain Chabot :] Cette religieuse polonaise est rassurée [on voit la Sœur Edith Budynek en train de donner à manger à un orphelin tout en discutant avec un homme noir] : les 94 enfants de son orphelinat situé aux portes de la capitale rwandaise sont sains et saufs [une incrustation ”Créteil, centre 'France Terre d'Asile', ce matin” s'affiche à l'écran], hébergés depuis la nuit dernière dans ce centre d'accueil en banlieue parisienne [on voit les orphelins en train de manger avec l'aide du personnel de l'orphelinat et des familles adoptives]. Tous évacués en urgence pour échapper à la tuerie. Cette infirmière raconte le passage des pillards à l'orphelinat.

[”Jeanne, infirmière orphelinat de Masaka” : ”Alors c'était très difficile parce que il y a un..., un groupe déjà extrémiste qui sont venus [sic], euh..., qui voulaient entrer pour tuer, pour chercher les certains gens [sic] et pour tuer aussi. Euh..., et on entendait parler aussi qu'ils voulaient voler, quoi”.]

Trois Rwandaises membre du personnel ont été abattues sur place. Mais

aucun des orphelins qui appartiennent aux deux ethnies, hutu et tutsi, n'ont été malmenés. Sœur Edith, qui a déjà fait adopter les années passées une centaine d'enfants par des familles françaises, reste malgré tout optimiste [on la voit en train d'embrasser une famille adoptive].

[”Sœur Edith, dir. orphelinat de Masaka” : ”Alors parmi les enfants sont aussi les enfants [sic] qui sont adoptables, qui sont déjà..., viennent de commencer les démarches. Mais..., ils sont ici parmi nous. Mais en général, les enfants, je pense qu'ils vont rentrer..., dans son pays [sic]”.]

La majorité devrait donc rentrer une fois le calme revenu. Mais 15 enfants sont en cours d'adoption comme Muvumba, cinq ans [on le voit dans les bras de son père adoptif]. Sa future famille qui avait déjà entrepris les démarches voici plusieurs mois le voit ici pour la première fois. La guerre a précipité leur rencontre mais il n'est pas sûr qu'ils puissent l'adopter tout de suite [gros plans sur l'enfant et sa famille adoptive].

[”Robert Coudray, famille adoptive” : ”Tous nos papiers sont faits. Tout est..., est réglé en France. Il suffit d'avoir le..., le papier de..., de..., du gouvernement du Rwanda”.]

Le calme après la tourmente. Ce centre d'accueil s'appelle ”France Terre d'Asile” [gros plans sur un bébé et deux jeunes enfants en train de se reposer sur un lit].